

**6 Société et Culture**

Célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la violence faite aux femmes.

**La femme, principale victime des violences basées sur le genre au Gabon**



Nicole Nguema Metogo, superviseur de l'enquête nationale sur les violences.



Au Gabon, les femmes sont de loin victimes des violences plus que les hommes.

F.B.E.M  
Libreville/Gabon

*En cette Journée consacrée à l'élimination des violences contre les femmes, nous avons souhaité nous appesantir sur un tableau comparatif des violences basées sur le genre au Gabon. Lequel montre, s'il en était encore besoin, que la gent féminine est plus sujette à cette problématique que les hommes.*

LE Gabon a célébré vendredi, à l'instar de la communauté mondiale, la Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes. Occasion propice pour revenir sur cette gangrène qui continue de toucher une femme sur trois dans le monde, ainsi que s'accordent à le reconnaître les spécialistes en la matière.

La femme gabonaise, loin d'être à l'abri de ce fléau, connaît elle aussi ces violences au quotidien.

Qu'elles soient physiques, psychologiques, sexuelles ou verbales. Et pour ceux qui tenteraient d'atténuer ces faits, au motif que les hommes subissent aussi des violences de la part des femmes, quoi de mieux que de leur recommander la récente enquête nationale sur les violences basées sur le genre commise par le gouvernement gabonais et le Système des Nations-Unies, et validée en mai dernier. Le superviseur général de

cette enquête, Nicole Nguema Metogo, par ailleurs experte en genre et droits humains, a tranché d'entrée: « en terme de violences basées sur le genre, la proportion des femmes face aux hommes est largement supérieure à celle des hommes. »

Elle prend le soin de quantifier – et non de hiérarchiser – les types de violences subies au Gabon, tout en indiquant à chaque fois les proportions de femmes et d'hommes concernées. Il en ressort

les données suivantes : les violences sexuelles sont celles où les femmes en pâtissent plus que les hommes, avec 89% de cas, contre 10% seulement pour les hommes. Viennent ensuite les violences économiques (privations de finances, interdiction de travailler, etc.) où les femmes, là aussi, sont touchées à près de 83%, contre seulement 17% d'hommes.

Sur les violences physiques, les femmes sont aussi deux fois plus vic-

times que les hommes, avec près de 64% contre 36%. Les femmes sont, néanmoins, moins concernées que les hommes par les violences verbales et psychologiques selon la même enquête. Quoique à une faible différence près. Ainsi, près de 49% de violences psychologiques sont subies par les femmes, contre 51% d'hommes. Et 48% de femmes sont victimes des violences verbales au Gabon, pour 52% d'hommes.

**Santé/Lancement hier de la mission chirurgicale indienne à Libreville  
Des interventions gratuites au profit des populations**

F.S.L  
Libreville/Gabon

*Les opérations ont débuté au petit trot, dans les formations sanitaires désignées, notamment au CHU d'Owendo, où quelques cas d'urgences maxillo-faciales ont notamment été pris en charge par les spécialistes.*

EN séjour dans notre pays depuis jeudi dernier, la mission chirurgicale des médecins indiens, initiée par les Rotary clubs de Libreville, en collaboration avec la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (Cnamgs), sous la houlette du ministère de la Santé publique et de la Population, est entrée, vendredi, de plain-pied dans son programme d'activités. En effet, les spécialistes qui la composent ont débuté, au petit trot certes, les interventions gratuites qui justifient leur présence à Libreville.



Photo : F.A.

Les médecins de la mission humanitaire indienne au cours d'une réunion de mise au point au CHU de Libreville...

A ce sujet, quelques cas d'urgences maxillo-faciales ont été notamment passés en revue au Centre hospitalier universitaire (CHU) d'Owendo. Les autres formations sanitaires désignées, à savoir les CHU de Libreville et d'Angondjé, se sont joints au mouvement un peu plus tard dans la journée.

« Nous avons fait un premier travail en amont, c'est-à-dire que des patients ont été sélectionnés avant leur arrivée. Ceux-là sont en train d'être aus-

cultés en ce moment. Nous avons enregistré plus d'une vingtaine depuis ce matin. Les interventions seront menées en fonction des cas. Une liste va être dressée et la programmation suivra. Pour l'instant, nous passons en revue les pathologies maxillo-faciales, celles liées aux traumatismes, fractures, tumeurs, malformations, fentes, etc. », a expliqué, un des spécialistes gabonais de la mission, Dr Edouard Mbira, chirurgien maxillo-facial au CHU

d'Owendo. Rappelons que la mission humanitaire chirurgicale, conduite par 20 médecins indiens, se déploiera ainsi jusqu'au 6 décembre prochain, au profit des patients dialysés ayant besoin d'un implant, des personnes présentant des pathologies urologiques ou abdominales, orthopédiques (fractures, malformations, etc.), maxillo-faciales (traumatismes de la face, becs de lièvre...) et ophtalmologiques (cataractes).



Photo : F.A.

...en présence d'autres spécialistes et des membres des clubs Rotary de Libreville.



Photo : F.A.

Un cas d'intervention, hier, au CHU d'Owendo.